

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 47 (1974)

Heft: 2

Artikel: Landschaften als malerischer Bahnhofs Schmuck = Le paysage en tant qu'élément décoratif des gares

Autor: Kyburz, Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-775228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Landschaften als malerischer Bahnhofs schmuck

Noch vor wenigen Jahren waren in verschiedenen Bahnhöfen der Schweizerischen Bundesbahnen die Schalterhallen, Wartesäle, Buffets und selbst die Wände der Perronzugänge mit einer Vielzahl grossformatiger Ölbilder und Wandgemälde verziert. Baden, Basel, Brig, La Chaux-de-Fonds, Chiasso, Flüelen, Fribourg, Genf, Lausanne, Luzern, Neuchâtel, Olten, St. Gallen, Schaffhausen, Sitten, Thun, Vallorbe, Vevey und Zürich prangten in üppigem Bilderschmuck, der heute wegen Um- und Neubauten sowie durch Brände auf knapp die Hälfte reduziert ist.

Die zwischen 1909 und 1970 entstandenen Werke zeigen neben Allegorien, nationalen Sujets, Arbeiterdarstellungen, Vergnügungs- und Tiermotiven vorwiegend Ansichten von Schweizer Landschaften (über 75%). Wallis, Berner Oberland und Zentralschweiz, Genfersee und die Städte des Mittellandes lieferten die beliebtesten Motive. Allein die Darstellungen der Alpen und der Voralpen beanspruchen zusammen mit jenen der Bergkurorte mehr als die Hälfte aller Landschaftsbilder!

Die Auftraggeber insbesondere dieser Landschaften sind die Privat- oder Fremdenverkehrsbahnen und die Kur- und Verkehrsvereine. Mehrere Gemälde wurden auch von den SBB, von Industrie und Gewerbe sowie von den Buffetpächtern finanziert. Die Bilder in den SBB-Bahnhöfen sind also bewusst zweckgerichtet, nicht nur Dekor der entsprechenden Räumlichkeiten, sondern manifeste Propaganda

für einen schweizerischen Tourismus, dessen «goldene Zeit» bereits zu Ende gegangen ist. Der Grossteil der Landschaftenproduktion, die in die Zwischenkriegszeit fällt und in den fünfziger Jahren nochmals einen Aufschwung erlebt, entstand im Gefolge von tiefgreifenden Krisen des schweizerischen Fremdenverkehrs und strebte eine Steigerung des touristischen Konsums an. 1921 forderte der Heimatschutz die Beseitigung der unkünstlerischen Monsterphotographien im SBB-Bahnhof Basel zugunsten von grossflächigen Landschaftsgemälden. Durch diese Ästhetisierung der touristischen Reklame wurde ihr Markteinfluss noch erhöht.

Zum Wesen dieser Landschaftsgemälde gehören auch die Standardisierung der Bildkomposition, immer wieder Panoramen, Tiefblicke oder extreme Aufsichten, und die Typisierung der dargestellten Sujets und entsprechenden Regionen, das heisst eine Aufteilung in pathetische Landschaft mit schneebedeckten Berggipfeln, gefolgt von der idyllischen Landschaft mit Folklore-Versatzstücken, wie Trachtenpärlchen, Schafhirt oder Holzhütte, und der historisierenden Landschaft mit Betonung der mittelalterlichen Bauten. Mit wenigen Ausnahmen handelt es sich um eine Flucht vor der Wirklichkeit der Bahnhöfe in die scheinbar ewig unverrückbare Landschaft, die nur als Erscheinung, herausgelöst aus allen historisch-konkreten Sinnbezügen, und möglichst fern jeglicher Industrialisierung wahrgenommen wird.

Christine Kyburz

Le paysage en tant qu'élément décoratif des gares

Il y a à peine quelques années, on pouvait admirer dans différentes gares de Suisse des tableaux ou des fresques de grand format, qui ornaient les halls, les salles d'attente, les buffets et souvent même les couloirs d'accès aux quais. Tel était le cas à Baden, Bâle, Berne, Bienne, Brigue, La Chaux-de-Fonds, Chiasso, Flüelen, Fribourg, Genève, Lausanne, Lucerne, Neuchâtel, Olten, Saint-Gall, Sion, Thonon, Vallorbe, Vevey et Zurich, dont les gares regorgeaient d'ornements picturaux, que des travaux de transformation ou de reconstruction, ou parfois même des incendies, ont réduit de plus de moitié.

Les œuvres créées entre 1909 et 1970 représentent des allégories, des sujets historiques, des scènes de travail ou de fêtes, des motifs empruntés à la faune, et surtout des paysages de Suisse (plus de 75%). Le Valais, l'Oberland bernois, la Suisse centrale, l'Engadine, le lac Léman et les villes du Plateau, fournissaient les sujets les plus appréciés. A elles seules, les représentations des Alpes et des Préalpes et celles des stations de montagne, composaient plus de la moitié de tous les paysages.

Les paysages, tout particulièrement, faisaient l'objet de commandes empruntés à la faune, et surtout des paysages de Suisse (plus de sociétés de développement et de tourisme. Mais les CFF, l'industrie et le commerce, comme aussi les gérances des buffets de gare, ont également participé à ces acquisitions décoratives. Ainsi, les tableaux

qui ornaient les gares des Chemins de fer fédéraux n'avaient pas seulement pour but d'embellir les locaux auxquels ils étaient destinés, mais aussi de promouvoir le tourisme suisse, dont l'âge d'or était déjà révolu. La majeure partie de la production de paysages exécutés pendant l'entre-deux-guerres – puis de nouveau vers 1950 – a eu pour origine les périodes de crise qui ont affecté le tourisme suisse et auxquelles on cherchait à remédier. En 1921, la Ligue pour la protection du patrimoine national (Heimatschutz) exigea qu'on éliminât les photographies monumentales et insipides de la Gare de Bâle et qu'on les remplaçât par des tableaux de paysages de grand format, dont la valeur esthétique était pour notre tourisme une excellente publicité.

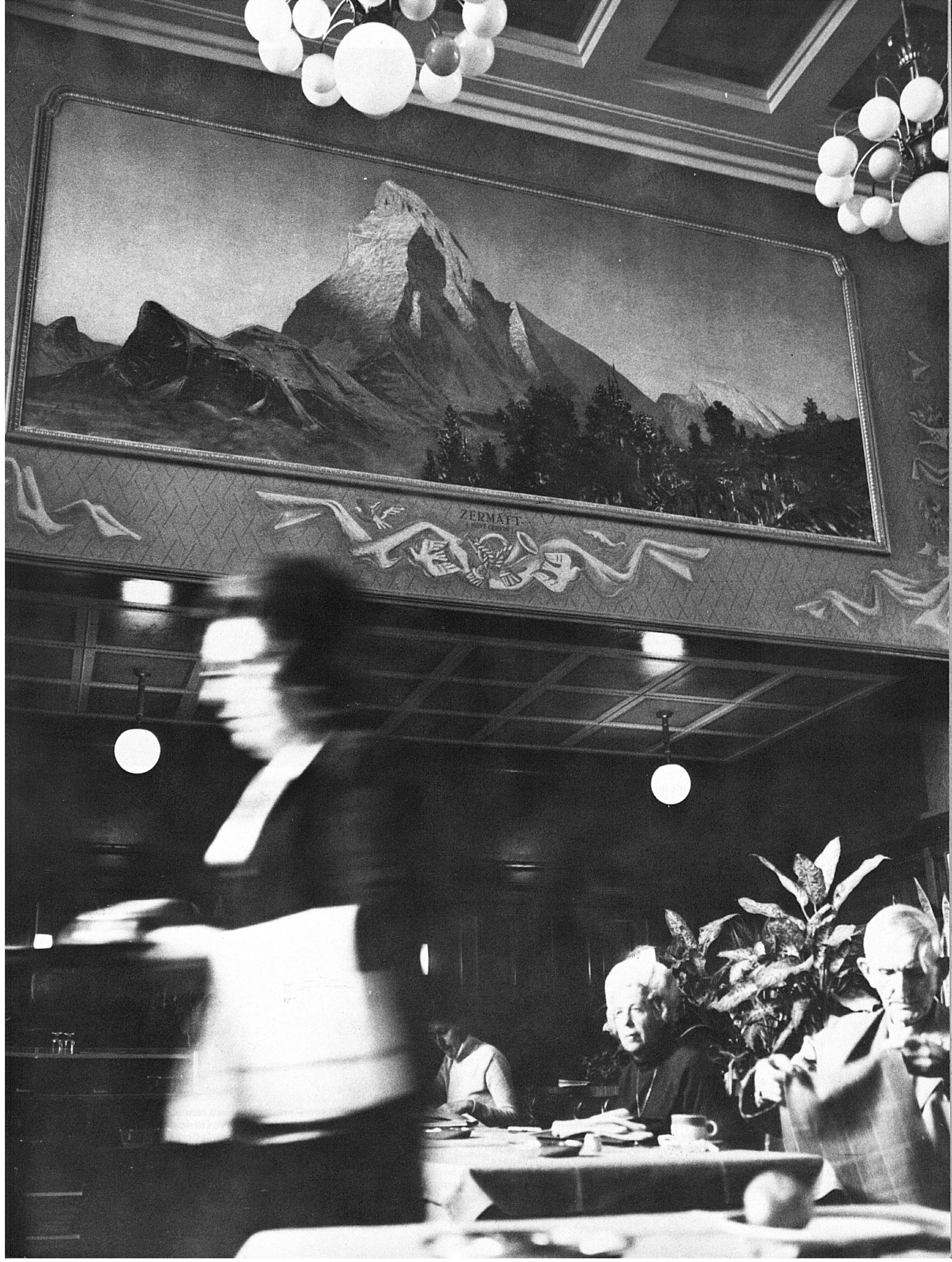
Ce type de paysage ornemental implique une certaine standardisation de la composition; on y retrouve en général les mêmes vues panoramiques, ou à vol d'oiseau, les effets contrastants, l'accentuation simplificatrice des sujets et des sites, où alternent, dans une succession pathétique, les cimes aux neiges éternelles, les pâturages idylliques clairsemés d'éléments empruntés au folklore: couples portant les costumes régionaux, jeunes pâtres et cabanes alpestres, auxquels s'ajoute parfois, à l'arrière-plan, un décor évocateur des siècles passés. A peu d'exceptions près, l'artiste s'efforce d'échapper à la terne banalité de la gare et de retrouver l'immuable beauté du paysage, conçu hors de tout contexte réel ou historique et exempt des traces de notre civilisation industrielle.

*Das Buffet 1. Klasse im Bahnhof Lausanne ist kurz nach Vollendung des Gebäudes mit einer stattlichen Anzahl grossformatiger Ölgemälde geschmückt worden, darunter ein rotglühendes Matterhorn von Albert Gos (1852–1942)
Photo Giger SVZ*

Il ristorante di prima classe nella stazione di Losanna fu ornato, poco dopo il completamento dell'edificio, con un numero considerevole di pitture ad olio di grande formato, tra le quali figura un Cervino infocato di Albert Gos

Le Buffet de première classe de la Gare de Lausanne fut orné, après que le bâtiment fut achevé, d'un nombre imposant de peintures de grand format, parmi lesquelles on remarque une œuvre d'Albert Gos: le Cervin dans la lumière du crépuscule

The first-class restaurant on Lausanne Station was decorated, shortly after completion of the building, with an impressive array of large canvases, among them a glowing red Matterhorn by Albert Gos



LAKE OF LUCERNE - VIERWALDSTÄTTE



Ernst Hodel (1881–1955): Urnersee mit Rütli, um 1927, Öl auf Leinwand, 15 × 5 m, in der Bahnhofhalle Basel SBB

Die Vierwaldstättersee-Landschaft im Bahnhof Basel SBB wurde von Ernst Hodel nach dem Vorbild von Charles Giron's «Wiege der Eidgenossenschaft» im Parlamentsgebäude in Bern gemalt. Dieses Motiv ist von der Auftraggeberin, der Schifffahrtsgesellschaft des Vierwaldstättersees, bestimmt worden, nachdem sich der Luzerner Hotelierverein vom ursprünglich vorgesehenen Kollektivklamegemälde «Musegg mit See und Alpen» wegen mangelnder Erfolgsaussichten zurückgezogen hatte

Le paysage du lac des Quatre-Cantons, à la Gare centrale de Bâle, a été peint par Ernst Hodel d'après la fresque de Charles Giron, qui orne le palais de l'Assemblée fédérale à Berne et qui est intitulée «Berceau de la Confédération». Ce sujet a été choisi par la Compagnie de navigation du lac des Quatre-Cantons et exécuté à sa demande, après que la Société des hôtels de Lucerne, qui avait opté d'abord pour un tableau de publicité collective, «Musegg avec le lac et les Alpes», eut retiré sa proposition, qui avait peu de chance d'être acceptée

RSEE - LAC DES QUATRE - CANTONS



Il panorama del lago dei Quattro Cantoni nella stazione FFS di Basilea fu eseguito da Ernst Hodel sul modello della «Culla della Confederazione» di Charles Giron che si trova nel Parlamento di Berna. Il soggetto fu scelto dal committente, la Società di navigazione del lago dei Quattro Cantoni, dopo che la Società degli albergatori di Lucerna ebbe rinunciato al suo progetto d'un quadro pubblicitario collettivo «Musegg con lago ed Alpi»

The Lake of Lucerne landscape in Basle Station of Swiss Federal Railways was painted by Ernst Hodel and modelled on Charles Giron's "Cradle of the Confederation" in the Parliament building in Berne. This subject was chosen by the commissioning body, the Lake of Lucerne Shipping Company, after Lucerne's hotelier association had withdrawn its support from the original choice—a piece of collective promotion in oils entitled "Musegg with Lake and Alps"—on account of its poor prospects of success



Hans Beat Wieland (1867–1945): Engadin mit Bernina, 1930, Öl auf Leinwand, 200 × 600 cm, Bahnhof Genève-Cornavin

Die Rhätische Bahn hat unter acht fassbaren Aufträgen viermal die Berninagruppe malen lassen. Das Panorama «Engadin mit Bernina» von H. B. Wieland im Bahnhof Genf verdeutlicht die Tendenz dieser Reklamebilder, möglichst zeitlose Landschaften als Markenartikel der betreffenden Auftraggeber anzupreisen. Photo Giger SVZ

Sur l'ensemble de huit grands tableaux exécutés à son ordre, la Compagnie des chemins de fer rhétiques a fait peindre quatre fois le massif de la Bernina. Le panorama «Engadine avec la Bernina» de H. B. Wieland, à la Gare de Genève, est un exemple de ces peintures monumentales à but publicitaire, qui utilisaient l'immuable beauté du paysage au service des intérêts de la compagnie

Le Ferrovie retiche hanno fatto eseguire quattro volte il gruppo della Bernina. «L'Engadina con la Bernina» di H. B. Wieland nella stazione di Ginevra illustra la tendenza seguita in queste pitture pubblicitarie: presentare paesaggi eterni come articoli di marca del committente

Among the eight commissions it is known to have placed, the Rhaetian Railway has had the Bernina massif painted four times. The panoramic "Engadine with Bernina" by H. B. Wieland in Geneva Station underscores the tendency of these promotional paintings to offer timeless landscapes as the stock-in-trade of their commissioners